

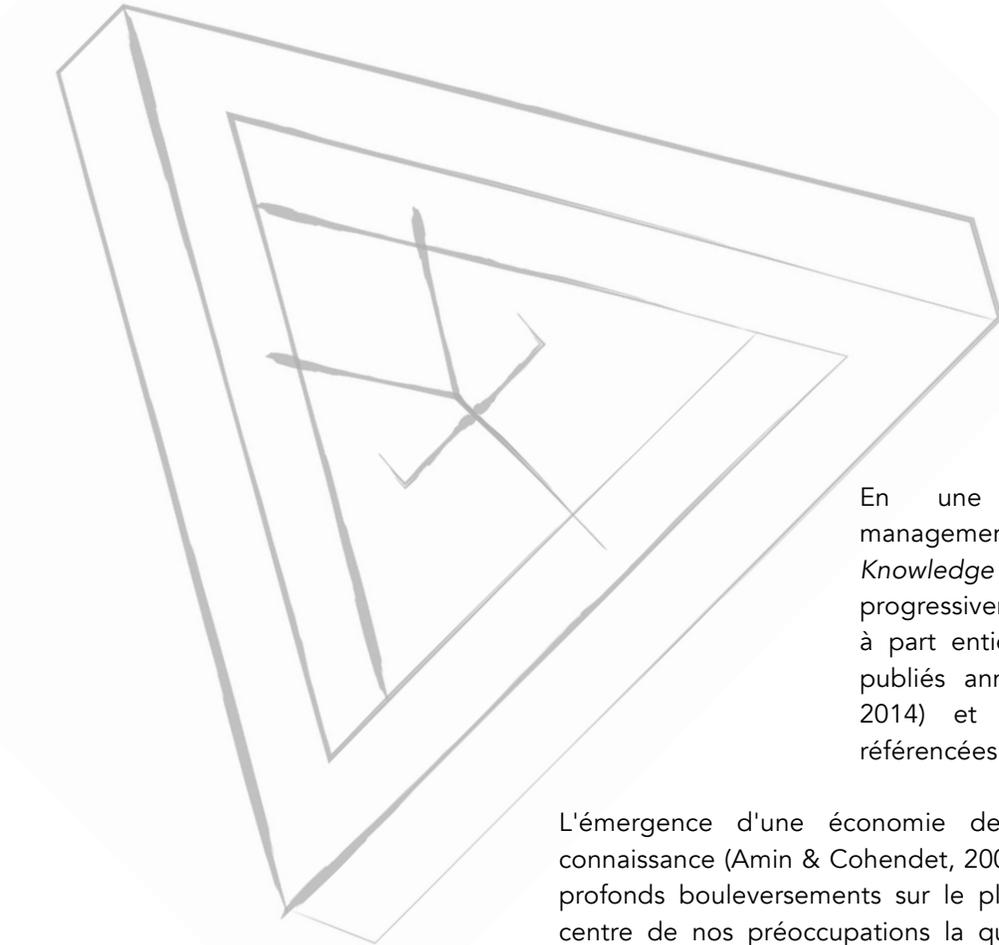
Xe COLLOQUE INTERNATIONAL DE L'AGeCSO

Association pour la Gestion des Connaissances dans la Société et les Organisations

GESTION DES CONNAISSANCES DANS LA SOCIÉTÉ ET LES ORGANISATIONS : ENJEUX COMMUNS ET CONNAISSANCES MULTIPLES

ESG-UQAM
Montréal
26, 27, 28 juin 2017

Appel à communication



En une quinzaine d'années, le management des connaissances (ou *Knowledge Management*) est devenu progressivement un domaine de recherche à part entière avec près de 600 articles publiés annuellement (Antoine et Blum, 2014) et d'une vingtaine de revues référencées sur le plan international.

L'émergence d'une économie de l'innovation fondée sur la connaissance (Amin & Cohendet, 2005; Foray, 2009) a provoqué de profonds bouleversements sur le plan managérial, en mettant au centre de nos préoccupations la question de l'émergence, de la capitalisation et de la diffusion des connaissances (Nonaka & Takeuchi, 1995). La gestion des connaissances est devenue une source de valeur discriminante dans le positionnement concurrentiel des organisations.

La constitution d'un champ de recherche sur ce couplage « organisation-connaissance » nécessite un effort épistémique et une véritable interdisciplinarité au sens de Piaget où les chercheurs sont « pénétrés d'un esprit épistémologiste assez large pour que, sans négliger pour autant le terrain de leur spécialité [ils soient constamment capables de voir] les rapports avec l'ensemble du système des sciences » (Piaget, 1972 p. 33), voire accepter l'émergence d'une certaine transdisciplinarité.

C'est dans cet esprit « indisciplinaire » et sous l'impulsion de Jean-Louis Ermine, professeur émérite à l'École Telecom Management, qu'une communauté francophone de recherche (AGeCSO) s'est créée (Ermine et al. 2014).

Depuis, 2008, l'AGeCSO (Association pour la Gestion des Connaissances dans la Société et les Organisations) réunit un nombre grandissant de chercheurs et de praticiens afin d'échanger sur ces sujets, permettant ainsi la création d'une véritable communauté francophone de recherche. Celle-ci se caractérise par une transdisciplinarité regroupant des chercheurs appartenant à une trentaine d'institutions à travers six pays, dans des domaines allant de l'informatique à la psychologie, en passant par l'économie, la gestion, la sociologie, les sciences de l'éducation et de la communication et les sciences cognitives.

La volonté du congrès est de permettre au plus grand nombre possible d'auteurs de faire connaître leurs travaux dans l'une des grandes thématiques de gestion des connaissances :

La société de la connaissance : vise une réflexion sur les visions de nos sociétés civiles dans laquelle la connaissance devient LA matière première du processus de développement socio-économique et des transformations qu'elle implique au sein de ce tissu.

L'économie de la connaissance : où la connaissance est considérée comme une nouvelle source de richesse et un « nouvel » actif au sein des firmes et des organisations. Considérée comme un actif immatériel fondamental dans la croissance de l'entreprise et comme une de ses principales ressources stratégiques, sa gestion soulève de nombreuses problématiques : difficulté de contrôle, ressource inépuisable et cumulable, questions liées à son exploitation et sa diffusion, sa mesure sa protection, sa valorisation.

La gestion des connaissances et le management de projets innovants : Dans une perspective plus managériale, la gestion des connaissances ou « Knowledge Management » vise la création, la codification, la capitalisation, le transfert des connaissances au sein de l'organisation en lien avec la stratégie inscrite dans le cadre d'un régime d'innovation intensive et/ou dans l'objectif d'améliorer la performance organisationnelle. On s'intéresse alors aux défis d'articulation entre stratégie de l'entreprise, management des connaissances et chaîne de valeur de l'entreprise ainsi qu'aux modalités de stimulation de l'innovation et de mise en œuvre concrète. Cette thématique intègre la question des communautés de pratique, de la régulation des interfaces, la gestion des experts, les pratiques de veille scientifique et technique, l'articulation de connaissances expérientielles et scientifiques, mais aussi les prérequis en matière d'appropriation des connaissances et de retour d'expérience dans une perspective d'apprentissage organisationnel (Holmqvist 2004), et de management innovant (Garel, 2011) (Lièvre, 2006) (Aubry et al., 2011) le rôle des artefacts, objets frontières et objets intermédiaires (Star & Griesemer 1989) (Brassac & Gregori, 2003), la valorisation du capital immatériel et plus largement les questions juridiques et de propriété intellectuelle sont au cœur de ces multiples aspects de la créativité (Cohendet et al. 2010).

La cognitique et l'informatique : avec le développement des technologies de l'information et de la communication (ICT), la gestion des connaissances vise à forger une représentation de l'environnement interne et externe, s'intéresse aux processus d'interprétation, d'exploitation de la connaissance dans un contexte donné et donne un sens à l'action. L'intérêt se porte alors sur l'étude des interactions « Homme-machine », l'aide et la suppléance cognitive, l'ergonomie cognitive, la capacité à transférer des connaissances d'un ou plusieurs experts humains dans un progiciel ou un artefact technologique. Les méthodes utilisées pour le « recueil » de ces connaissances, les implications d'une approche cognitive de l'entreprise, et les conditions d'appropriation de ces connaissances sont les grands enjeux de cette thématique. Le domaine de l'ingénierie des connaissances, de la modélisation, des systèmes d'informations soulève aussi les questions des ontologies, du data-mining, des groupe-ware, mais aussi de la cognitique (Claverie, 2005), avec les apports des sciences et techniques de la cognition (Varela, 1997).

Pour cette 10e édition du congrès de l'AGeCSO « Gestion des connaissances : enjeux communs et connaissances multiples », nous chercherons à faire un point sur l'évolution de cette discipline en invitant les chercheurs à se questionner sur ses enjeux actuels.

Le champ de la gestion des connaissances est bien vivant et est au cœur des mutations techniques, sociales et économiques contemporaines. En effet, si la gestion des connaissances est devenue un domaine de recherche à part entière, elle s'inscrit néanmoins dans une modernité qui soulève aujourd'hui de nombreux enjeux.

Pour les dix ans de l'Association pour la Gestion des Connaissances dans la Société et les Organisations (AGeCSO), nous proposons de poursuivre nos réflexions autour de ces enjeux pressants et complexes, nécessitant la combinaison de savoirs multiples afin de mieux les appréhender. Il est essentiel de mener une réflexion autour d'enjeux communs en prenant le parti de faire se rencontrer des approches et des méthodologies diverses dans une perspective interdisciplinaire.

L'objectif de cette 10e édition est de rassembler des intervenants ayant des perspectives variées et donnera la parole au terrain et aux acteurs du domaine afin de poursuivre le dialogue entre disciplines et expériences concrètes.

Le format de cette édition propose quatre modalités de participation :





AGeCSO 2017 – informations importantes

Dates importantes :

Envoi des contributions : 10 mars 2017

Retour sur les communications : 10 mai 2017

Envoi des communications :

conference2017@agecso.com

Contacts sessions thématiques :

Épistémologie et Connaissances

Prospective et management des connaissances

Codifications, traductions et langages métier

Transfert inter-générationnel des connaissances en organisation

Communautés et Communs dans l'économie numérique

Art et Connaissances

Ingénierie des Connaissances

Mehran Ebrahimi (ESG-UQAM)

Jean-Philippe Bootz (EM Strasbourg)

Alain Antoine (Université de Lorraine)

Mehran Ebrahimi (ESG-UQAM)

Claude Paraponaris (AMU, LEST)

Charlotte Blanche (HEC Montréal)

Benoit Leblanc (ENS de Cognitique)

Présentation des communications :

Le texte complet comprend un résumé qui ne doit pas dépasser 100 mots. L'article limité à 25 pages (références comprises, tableaux, figures et annexes compris) doit être saisi en interligne 1.5 format, Times, police 12 pts.

Frais d'inscription au colloque :

325 \$CAD – tarif étudiant

475 \$CAD – tarif régulier

Les tarifs comprennent l'inscription au colloque, l'adhésion à l'association AGeCSO, et les pauses café et les déjeuners du 26, 27 et 28 juin ainsi que la soirée de Gala.

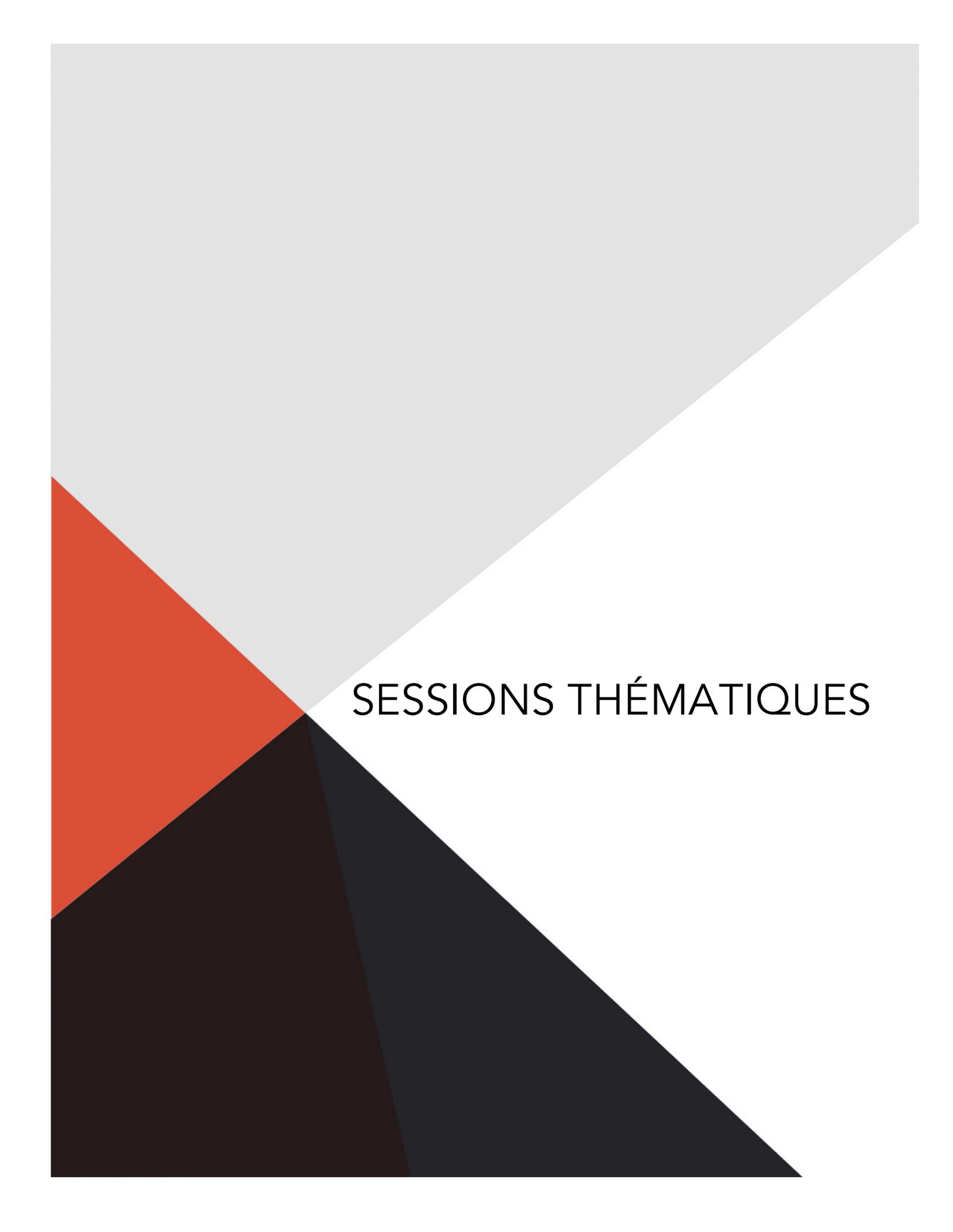
Ils ne comprennent pas les transports, l'hôtel et toute autre dépense.

Prix et distinctions :

l'Association pour la Gestion des Connaissances dans la Société et les Organisations (AGeCSO), voudrait souligner les meilleures productions en décernant les prix de la Meilleure Thèse et du Meilleur Article.

Contact général :

ebrahimi.mehran@uqam.ca



SESSIONS THÉMATIQUES

Prospective et management des connaissances

jean-philippe.bootz@em-strasbourg.eu

Le KM est en effet devenu en une vingtaine d'années une discipline scientifique à part entière (Heisig, 2009; Serenko et al., 2009; Ragab et Arisha, 2013; Ribièrè et Walter, 2013; Serenko, 2013; Walter et Ribièrè, 2011; Serenko et Dumay, 2015) qui se traduit aujourd'hui par une croissance exponentielle du nombre de publications sur le sujet (Ragab et Arisha, 2013), par l'existence de 25 revues référencées sur le plan international (Serenko et Bontis, 2013a) Ce champ parvient ainsi à une forme de maturité qui appelle non seulement à établir un état des lieux structurants sur le

plan du positionnement épistémologique, méthodologique et de ses frontières (Ermine et al., 2014), mais aussi à interroger son évolution future, à travers une réflexion prospective.

La prospective s'est définie quant à elle, dès sa formulation originelle par G. Berger (1959), comme un phénomène fondamentalement cognitif permettant de « voir loin et large ». La cognition individuelle et collective est devenue depuis un thème majeur de la prospective (Rohrbeck and al., 2015). Certains travaux s'intéressent ainsi à l'impact de la prospective sur la création de connaissances et les représentations des participants en utilisant notamment le modèle classique de Nonaka et Takeuchi (Uotila et al., 2005 ; Dufva & Ahlqvist, 2015), les approches cognitives de l'apprentissage (Bootz, 2005), en se centrant sur l'impact des scénarios (Glick and al., 2012 ; Haeffner and al., 2012, Rhisiart and al., 2015) ou de certaines technologies (Boe-Lillegraven & Monterde, 2015). Si bien qu'aujourd'hui la connexité entre prospective et KM fait consensus et devient un objet de recherche à part entière (Bootz, 2010).

Cette session a ainsi un double objectif :

Il s'agit d'une part de s'intéresser aux dimensions cognitives de la prospective en éclairant les impacts des démarches de prospective sur le management des connaissances :

Dans quelle mesure les démarches de prospectives sont-elles source de création de connaissances et d'innovation ? Quel est l'impact des réflexions prospectives sur les représentations individuelles et/ ou collectives ? Comment concevoir des outils et des dispositifs prospectifs adaptés à la création de connaissances ? Peut-on appréhender une démarche de prospective comme une communauté d'apprentissage (communauté de pratique, communautés épistémiques, communauté pilotées) ?

Comment codifier la connaissance issue d'une démarche prospective ? Comment favoriser sa diffusion ? Quel est le rôle des experts en prospective ? Comment les identifier ?

De quelle(s) épistémologie(s) relève(nt) la prospective ? Quelles sont les évolutions possibles des pratiques prospectives ? Quel positionnement de la prospective en tant que discipline académique ?

Il s'agit d'autre part de porter un regard prospectif au Knowledge Management en particulier l'impact de l'économie fondée sur les connaissances sur les changements technologiques et sociaux :

Quelles formes prendront, dans les organisations de demain, le partage, la codification et la diffusion de connaissances ? Quels sont les nouveaux outils de KM qui apparaissent aujourd'hui et seront développés demain ? Quelles sont les structures organisationnelles capables de piloter les connaissances et de développer les changements technologiques et sociaux de demain ? Quelle forme prendra l'entreprise intelligente dans le futur ? Quelles nouvelles formes de collaborations inter et inter-entreprises vont favoriser l'innovation technologique et sociale ? Quelles sont les conséquences de l'économie des connaissances sur les changements de l'industrie ? Sur les changements sociaux ? Comment favoriser l'innovation de demain ? Quel type de changements technologiques et sociaux implique l'innovation ouverte ?

Les meilleurs papiers feront l'objet d'un numéro spécial dans la revue *Technological Forecasting and Social Change*. Les auteurs qui souhaitent postuler à ce numéro spécial doivent envoyer le papier en anglais au format de la revue.

Codifications, traductions et langages métier

alain.antoine@univ-lorraine.fr

La codification des connaissances est à la fois une pratique dans les organisations (Kumar et Ganesh, 2011) (Kauppila et al., 2011) et une thématique essentielle du Knowledge Management dans sa dimension académique. (Dalkir, 2013) (Hislop, 2013) (Jashapara, 2010)(Ermine, 2008).

Depuis la publication dans la HBR de l'article de Hansen et al., il est devenu habituel de séparer deux stratégies KM : la Codification et la Personnalisation (Hansen et al., 1999). Cependant, ainsi que l'indique Catherine Thomas « Le processus de codification est non neutre puisque la connaissance explicite qu'il crée est 'UNE' représentation du monde,

dépendante des catégories linguistiques institutionnalisées et adoptée par une communauté » (in Bourbakem AGeCSO). La stratégie de de la Personnalisation valorise la gestion des ressources humaines au service du KM, cependant les langages en usage ne sont pris en compte que dans le contexte du management international. L'usage d'un langage spécifique au sein d'un même de métier va de soi. Le langage semble transparent y compris pour les novices ; il suffit d'un effort d'explicitation de la part des plus anciens ou des plus experts. C'est ce que Harry Collins désigne sous le nom de Connaissances Tacites Relationnelles. (Collins, 2010) Il n'en va pas de même lorsque différentes communautés professionnelles travaillent ensemble. C'est alors que, sporadiquement, apparaissent au grand jour des problèmes d'intercompréhension qui se manifestent par des tensions, des contradictions, des conflits...L'usage de plusieurs langages au sein d'une même entreprise internationale pose des problèmes de la même nature. La traduction est le moyen de contourner l'obstacle. Les travaux conduits dans le domaine du management international (GEM&L 2016 & 2017, Lecomte) montrent la complexité des processus de traduction. Cet appel à communication prend comme point de départ l'affirmation selon laquelle les catégories linguistiques utilisées ne sont pas neutres. La remise en cause de la neutralité du langage n'est pas récente, (Girin 1993) (Marschan et al., 1997) mais elle n'a produit que peu d'effets en sciences de gestion. Il semble que la question de la neutralité de la langue et des langages réapparaisse actuellement (Cooren et al., 2014) (EGOS 2017, Thème 43). La dualité Codification et Traduction est réductrice, mais dans un premier temps elle semble commode. La conférence 2017 de l'AGeCSO, session spéciale « Codifications, traductions et langages métier» accueille des papiers théoriques et/ou empiriques en lien avec ces deux approches du KM. L'analyse des pratiques discursives (Belova et al., 2008 ; Todorov, 1981), la construction d'artefacts intermédiaires (Vygotski, 2013 ; Engeström, 1999) sont certainement des outils utiles au travail d'investigation qui peut associer des chercheurs académiques ET des praticiens, en quête de transformations pragmatiques. (Barthélemy and Mottis, 2016) (Lorino, 2014) (Beaulieu et Kalika, 2015)Le langage du chercheur académique n'est pas celui du praticien. (Goldkuhl, 2012) (Ågerfalk et al., 2006) Ce n'est que par un travail conduit conjointement, avec les efforts de traduction nécessaires (Cassin, 2016), que de nouvelles connaissances utiles peuvent émerger... et produire des effets tangibles dans les organisations et les activités réelles. Quelques questions :

Quels futurs pour les traductions automatiques ?

Les langages comme connaissances tacites collectives

Les connaissances explicites sont-elles toujours enracinées dans les connaissances tacites ?

Les langages métier au sein d'une activité, d'une organisation, d'un réseau inter-organisationnel

Le KM et le multilinguisme au sein du management international

Les investigations conjointes - académiques et professionnels – en KM

Transfert intergénérationnel des connaissances en organisation: enseignements de contextes et disciplines divers

ebrahimi.mehran@uqam.ca

Une réflexion sur le transfert intergénérationnel des connaissances répond à un besoin important qui se manifeste dans différentes organisations aujourd'hui : confrontées à une pénurie de main-d'œuvre qualifiée et étant désormais encastées dans une société du savoir, elles cherchent à assurer le partage des connaissances de leurs employés. Pour plusieurs organisations, l'absence de démarches intentionnelles de transfert intergénérationnel des savoirs a mené à des pertes considérées comme cruciales et fragilisantes pour leur pérennité. Faute d'une mémoire organisationnelle adéquate, la NASA notamment ne dispose plus des connaissances nécessaires pour atterrir sur la lune (DeLong, 2004) ! De multiples recherches sont nées en réponse aux défis susmentionnés. Dans le contexte du vieillissement de la population, omniprésent dans toutes les sociétés modernes, de nombreux

chercheurs s'intéressent notamment aux caractéristiques des 2009 ; Joshi et al., 2014). Dans les sociétés du savoir (Unesco, 2005) en particulier, où le partage des connaissances entre individus joue un rôle crucial pour le développement, le transfert des connaissances entre générations est devenu un objet d'étude. Certaines recherches s'interrogent sur les facteurs contextuels à considérer (Delay, 2006 ; Pijoan et al., 2012). D'autres travaux étudient le transfert intergénérationnel des connaissances dans différents contextes professionnels (Dalkir, 2010 ; Ebrahimi et al., 2008 ; Lefebvre, 2000). De plus, sont nés plusieurs travaux qui s'interrogent sur la nature des connaissances échangées, et notamment sur la difficulté d'assurer un partage des connaissances tacites (Lamari, 2010) qui semble surtout exister chez les générations plus anciennes (Holden et al., 2006 ; Leonardi et Swap, 2005). D'autres études examinent les différences qui peuvent exister d'un pays à l'autre quant au transfert intergénérationnel des connaissances qui a lieu dans les entreprises (Kuyken, 2015 ; Shimada, 2014).

Quand le transfert intergénérationnel des connaissances est abordé depuis une perspective humaine (vs. technique) (Nonaka et Takeuchi, 1997), quels en sont les différents aspects qu'un travail interdisciplinaire (mobilisant par exemple les savoirs en éducation, sociologie, histoire, communication, psychologie et les sciences de gestion) peut contribuer à révéler et enrichir ? C'est dans cet esprit que cette session sollicite des contributions théoriques et des expériences pratiques.

Communautés et Communs dans l'économie numérique

claude.paraponaris@univ-amu.fr

Faisant suite à la session « Connaissances et Communs » tenue à Paris en juin 2016, cette nouvelle session est orientée vers les relations qu'entretiennent les communautés créatives avec les firmes installées dans l'industrie et les services. Ces relations prennent une forme particulière avec les technologies numériques. Nous nous intéressons en particulier à l'organisation des écosystèmes de conception avec, et souvent autour, des plateformes de conception. Les plateformes en tant que mise en forme des interactions de réseau (Cohendet Kirman et Zimmermann, 2003) ont fait l'objet de différentes analyses : plateformes technologiques autour d'un opérateur académique (Aggeri, 2007, Tremeau,

2015) et aujourd'hui plateformes de e-commerce (Benavent, 2016). Les plateformes de conception de nouveaux produits et services font l'objet d'analyses qui sont pour l'instant très confidentielles, qui se sont concentrées sur les standards en électronique et système d'exploitation informatique (Economides et Katsamakos, 2006, Eisenmann, 2008, Gawer, 2014) ou bien encore qui sont cantonnées à quelques cas dans le domaine des jeux vidéo (Cohendet et alii., 2007, 2014). Pourtant les plateformes révèlent les différents enjeux économiques et cognitifs contemporains : normalisation des interfaces en conception, domination des standards technologiques, parts relatives des systèmes propriétaires et des communs de la connaissance.

À titre d'illustration et d'invitation, les questions que nous envisageons de traiter sont les suivantes : les dynamiques cognitives des plateformes de conception et des écosystèmes. Les interactions entre communautés du logiciel libre et firmes installées.

L'activité et la mobilité des concepteurs, ingénieurs et communs sur ces plateformes et au-delà. La question du public et du privé dans ces dynamiques cognitives.

Cette session spéciale envisage de traiter de manière conceptuelle, factuelle ou sous forme de témoignage expert les différentes dimensions des interactions de réseaux dans l'économie numérique. Une sélection de papiers fera l'objet d'un numéro spécial de *The Journal of High Technology Management Research* ainsi que de *Journal of Innovation Economics and Management*.

Art et Connaissances

charlotte.blanche@hec.ca

La gestion des connaissances ou « *Knowledge Management* », est une discipline en pleine expansion qui s'interroge notamment sur la création, la capitalisation et le transfert des connaissances au sein des organisations.

Depuis 2008, l'AGeCSO (association pour la gestion des connaissances dans la société et les organisations) réunit chercheurs et praticiens afin d'échanger sur ces sujets, permettant ainsi la création d'une véritable communauté francophone de recherche. Pour cette dixième édition, nous aimerions présenter une session spéciale « Art et Connaissance ». En effet, le monde de

la gestion s'intéresse de plus en plus au monde de l'art vivant dans une logique d'intervention ou d'inspiration. Complexe et multiple, ce monde met en scènes différents acteurs (artistes, gestionnaires, politiques, etc.) évoluant dans sphères imbriquées (organisationnelle, associative, gouvernementale, etc.) Ces dernières connaissent des enjeux pluriels qui s'impactent et entrent parfois en contradiction les unes avec les autres. Il nous apparaît ainsi intéressant d'en dresser un portrait systémique à travers la lunette de la Gestion des connaissances.

Nous aimerions, lors de cette session, rassembler les chercheurs qui s'intéressent au monde de l'art vivant et les inviter à partager leurs intérêts de recherche afin de décroiser les problématiques en les ralliant sous le prisme de la question de la connaissance, de son partage, de son transfert, de sa conservation. Les problématiques envisagées peuvent, entre autres, concerner

Les dynamiques de savoirs :

Quelles sont les dynamiques de partage de connaissances entre les différents acteurs, corps de métiers ou organisations ?

Comment sont régulées les interfaces entre les différentes communautés ou organisations ?

Les méthodes de gestion des organismes culturels :

Comment s'assure-t-on de l'appropriation de connaissance ou du retour d'expérience ?

Comment stimuler l'innovation et la créativité dans les organismes artistiques au travers de l'apprentissage organisationnel et la gestion des connaissances ?

Quels sont les outils, systèmes d'informations, méthodologies en place pour faciliter ces échanges ?

Les problématiques plus larges (politique, évaluatif, réglementaire, légale, etc.) qu'elles soulèvent :

Quels sont les enjeux liés à la gestion de cet actif connaissance dans le monde de l'art vivant ?

Comment gérer et protéger au mieux la production artistique ?

Comment mesurer cet actif immatériel ?

Comment valoriser les connaissances artistiques dans les organisations ? À qui appartiennent-elles ?

Ainsi, que ce soit sur les dynamiques artistiques, organisationnelles ou plus largement politiques, nous invitons les chercheurs à venir partager, dans une optique interdisciplinaire leurs réflexions portant sur les arts vivants et la connaissance.

Le format original de cette session laissera la parole à des praticiens. Sous forme de conversations, ils viendront témoigner de leurs expériences concrètes afin de nourrir en profondeur nos réflexions.

Ingénierie des connaissances

benoit.leblanc@ensc.fr

Nous savons tous que la connaissance prend sa place avant tout dans les représentations mentales humaines. Tout ce qui concerne des éléments externalisés, objectifs ou explicites tient alors beaucoup plus de l'information que de la véritable connaissance.

Aussi, considérer la connaissance comme un objet que l'on peut concevoir, étudier, installer, contrôler est donc une vision réductrice quant à sa dimension humaine et intime ; mais cela ouvre en même temps la voie à la constitution de modèles et d'outils de

traitement sur les connaissances d'un individu, d'une équipe, d'un groupe, d'une société.

Cette ingénierie des connaissances relève du traitement automatique de la connaissance, c'est-à-dire de la cognitive. Pour concevoir des produits ou des services destinés à des utilisateurs humains, il est toujours primordial de prendre en considération les capacités, limites ou préférences cognitives des individus.

Tout en s'attachant à développer des méthodologies pour collecter et diffuser des connaissances au sein de l'entreprise, l'ingénierie des connaissances doit pouvoir établir un lien entre facteur humain et traitement de l'information. Ce lien prend tout son sens dès lors qu'il s'agit de faciliter le partage d'expérience entre individus. Cela peut concerner le passage de connaissances entre expert et novice, le partage de points de vue entre personnes impliquées dans une même prise de décision, l'assurance de la compréhension des circonstances en situation d'urgence, le suivi d'actions planifiées à plusieurs agents, la discussion à propos de choses ou d'événements non présents, etc. c'est-à-dire toute situation engageant des représentations à partager entre individus (souvenirs, témoignages, descriptions,...).

La présente session « ingénierie des connaissances » s'inscrit dans cette problématique des représentations mentales partagées et vise à recueillir des travaux menés notamment dans les champs de l'élicitation et de l'acquisition des connaissances ; dans l'utilisation de connaissances pour conduire un raisonnement artificiel ; dans la construction de modèles de connaissances et de l'articulation entre concepts ; dans les actions de transfert de connaissances et de l'évaluation de leur assimilation ; et plus largement dans les travaux d'aide à la décision, de visualisation de contextes cognitifs, de facilitation du partage de représentation, etc.

Bibliographie



Ågerfalk, P.J., Goldkuhl, G., Fitzgerald, B., Bannon, L., 2006. Reflecting on action in language, organisations and information systems. *Eur. J. Inf. Syst. Suppl Spec. Issue Action Lang. Organ.* 15, 4.

Aggeri, F., Le Masson, P., Branciard, A., Paradeise, C., et Peerbaye, A (2007) « Les plates-formes technologiques dans les sciences de la vie », *Revue d'Economie Industrielle*, 120, 21-40.

Akrich, M., Callon, M., Latour, B., 2006. *Sociologie de la traduction: Textes fondateurs*. Presses de l'Ecole des Mines.

Amin, A., & Cohendet, P. (2005). Geographies of knowledge formation in firms. *Industry and innovation*, 12(4), 465-486.

Antoine, A., & Blum, G. (2014). La gestion des connaissances ou le Knowledge Management (KM). *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 20(49), 23-31.

Antoine, A., <http://www.agecso.com/wp/conferences/gecso2016/st2016-transfert-traduction-langages/>

Aubry, M., Lièvre, P. & Collectif, 2011. *Gestion de projet et expéditions polaires : Que pouvons-nous apprendre ?*, Presses de l'Université du Québec.

Barthélemy, J., Mottis, N., 2016. *À la pointe du management - Ce que la recherche apporte au manager*. Dunod, Paris.

Beaulieu, paul, Kalika, M., n.d. *La création de connaissance par les managers*

Belova, O., King, I., Sliwa, M., 2008. Introduction: Polyphony and Organization Studies: Mikhail Bakhtin and Beyond. *Organ. Stud.* 29.

Benavent, (2016) *Plateformes. Sites collaboratifs, marketplaces, réseaux sociaux, comment ils influencent nos choix*. Paris : FYP éditions.

Brassac, C., & Grégori, N. (2003). Étude clinique d'une activité collaborative: la conception d'un artefact. *Le travail humain*, 66(2), 101-126.

Cassin, B., 2016. *Eloge de la traduction*. Fayard.

Claverie, B. (2005). *Cognitique. Science et pratique des relations à la machine à penser*. Paris, France : L'Harmattan

Cohendet, P., Grandadam, D. & Simon, L., 2010. The Anatomy of the Creative City. *Industry & Innovation*, 17(1), p.91.

Cohendet P., Kirman A., et Zimmermann J.B. (2003), « Émergence, formation et dynamique des réseaux. Modèles de la morphogenèse », *Revue d'Economie Industrielle*, Vol. 103, n°1, p. 15-42.

- Cohendet, P. et Simon, L. (2007) Playing Across the Playground: Paradoxes of Knowledge Creation in the Video Game Industry, *Journal of Organizational Behavior*, 28: 587-605.
- Cohendet, P., Llerena, P., et Simon, L. (2014). « The Routinization of Creativity. Lessons from the Case of a Video-game Creative Powerhouse”, *Journal of Economics and Statistics*, 234(2-3), 120-141.
- Collins, H., 2010. Tacit and Explicit Knowledge. University of Chicago Press, Chicago.
- Coriat, B., (dir, 2015) *Le retour des communs. La crise de l'idéologie propriétaire*. Paris : Les Liens qui libèrent.
- Ermine, J. L., Lièvre, P., Paraponaris, C., & Guittard, C. (2014). Un état francophone du champ du management des connaissances: la communauté GeCSO. *Management & Avenir*, (1), 56-77.
- Economides, N. et Katsamakos, E (2006) “Two-sided competition of proprietary vs. open source technology platforms and the implications for the software industry”. *Management Science*, 52(7), 1057–1071.
- Eisenmann, T (2008) “Managing proprietary and shared platforms”. *California Management Review*, 50(4), 31–53.
- Foray, D. (Ed.). (2009). *The new economics of technology policy*. Edward Elgar Publishing.
- Garel, G., 2011. *Le management de projet 2e éd.*, Editions La Découverte.
- Gawer, A., (2014) “Bridging differing perspectives on technological platforms: Toward an integrative framework”. *Research Policy*, 43(7), 1239–1249.
- Holmqvist, M. (2004). Experiential learning processes of exploitation and exploration within and between organizations: An empirical study of product development. *Organization science*, 15(1), 70-81.
- Le Crosnier, H., (2015) *En communs : une introduction aux communs de la connaissance*, C&F Editions.
- Lièvre, P., 2006. *Management de projets, les règles de l'activité à projet*, Hermes Science Publications.
- Nonaka, I., & Takeuchi, H. (1995). *The knowledge-creating company: How Japanese companies create the dynamics of innovation*. Oxford university press.
- Piaget, J. (1972). *L'épistémologie des relations interdisciplinaires*.
- Star, S. L., & Griesemer, J. R. (1989). Institutional ecology, translations' and boundary objects: Amateurs and professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology, 1907-39. *Social studies of science*, 19(3), 387-420.
- Tremeau, A., Martin, D. et Devillez, A., (2015) « Institutional work in academic technological facilities: A multi-case study from the field of biotechnology in France”. *The Journal of High Technology Management Research*, 26 (2), pp.137–148.
- Varela, F. J. (1997). Patterns of life: Intertwining identity and cognition. *Brain and cognition*, 34(1), 72-87.

